

À LA DÉCOUVERTE DE JACQUES TROVIC

Jacques Trovic est né en 1948 à Anzin, ville industrielle du valenciennois. Sa vie et son œuvre (mosaïques, peintures et tapisseries) traversent l'histoire et la culture de son territoire : l'industrie, la mine, les filatures dont il a vécu la déroute, mais aussi l'estaminet, les vieux métiers, fanfares, fêtes et carnivals. Il développera au cours de sa vie une production de 250 à 400 œuvres dites « naïves » dont le film « Les Solèls de Jacques Trovic » explore l'étonnante complexité en allant à la rencontre de ceux qui l'ont connu, aimé, reconnu comme artiste et qu'il a fascinés. Entretien avec sa réalisatrice, Francine Auger-Rey.

Comment as-tu découvert Jacques Trovic ?

J'ai dirigé une radio locale dans l'avesnois de 1985 à 2009. J'y ai développé un travail sur la mémoire du monde ouvrier qui m'entourait ainsi qu'une réflexion sur le processus de création artistique. Après quoi j'ai animé un atelier radiophonique à la prison de Maubeuge pendant sept années. C'est donc en 2017, que j'ai commencé un travail de documentation sur quelques artistes plasticiens de la scène contemporaine lilloise. L'un d'entre eux m'a conseillé de rencontrer Jacques Trovic, un artiste incontournable du Nord.

Je suis donc allée le rencontrer là où il se trouvait à l'époque : au Centre de la Pommeraie en Belgique où il résidait depuis huit années en semaine. Je ne connaissais pas du tout son œuvre et c'est un peu le nez au vent que je suis allée le voir par deux fois en mai et juin 2018. Nous décidâmes de nous retrouver en novembre 2018, période où il pourrait être plus disponible. Mais le 27 octobre 2023, Jacques Trovic décédait à l'hôpital de Ath (Belgique).

Quelque chose qui tenait plus à sa personnalité qu'à son œuvre, quelque chose qui révélait une chaleureuse humanité en même temps qu'une grande fragilité associée à la conviction très forte qu'avait cet homme d'être un grand artiste m'a alors décidé à entreprendre très sérieusement une recherche sur son œuvre, sa personnalité et sa carrière.

Et l'idée s'est imposée de faire un documentaire avec des moyens professionnels. C'est pourquoi, dans les trois ans qui suivirent son décès, j'ai contacté plus de 200 personnes et institutions, rencontré et enregistré plus de soixante personnes, consulté les archives disponibles, photographié beaucoup d'œuvres et accumulé un grand nombre de documents. Les deux années qui suivirent ont été consacrées à réaliser le film.



Faut-il le considérer comme un artiste majeur ?

Il faut s'interroger sur ce qu'est un artiste majeur. Si l'on considère le nombre d'œuvres (entre 300 et 400) le nombre d'expositions personnelles qu'il a faites en France et en Europe, si l'on considère que certaines de ses œuvres se sont retrouvées aux Etats-Unis, dans les pays de l'Est, en Amérique du Sud, au Japon, si on pense que ses tapisseries sont conservées au MUBA de Tourcoing, au Centre Historique Minier de Lewarde, au Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers de Laval, à la Fabuloserie à Dicy en Bourgogne, au Musée du textile de Cholet, dans les musées d'arts singuliers de Nice, Montpellier, Bègles, à la Fondation Paul Duhem en Belgique, au Musée Art et Marges de Bruxelles, au Musée d'Art Brut de Lausanne en Suisse, alors on peut dire qu'il y a là des éléments qui nous permettent de répondre positivement à cette question.

Mais Jacques Trovic est aussi un artiste majeur pour d'autres raisons bien plus profondes. Il a une place unique dans le pannel des artistes du Nord. Il a choisi la tapisserie, plus exactement le patchwork rebrodé et orné, comme mode d'expression essentiel dès son enfance. Il pratiquera la mosaïque et la peinture plus tard et de manière épisodique. S'il s'est déterminé dès ses 16 ans à être un artiste, ce n'était pas en vue de faire passer ses états d'âmes et questionnements sur l'existence par son œuvre.

Il fixe sur sa toile de jute un moment qui fait communauté : le marché, le bal, le travail à la mine, les jeux d'enfants et tant d'autres. De nombreux thèmes développés par Jacques Trovic dans son œuvre relèvent de ces plaisirs simples et collectifs, de cette célébration du bonheur de vivre et du partage : les carnivals, le cirque, les fanfares et fêtes, les loisirs accessibles à tous de l'étang de pêche au bal du 14 Juillet. Mais par ailleurs, à travers la représentation du monde du travail et de la mine, « c'est la gloire d'un peuple qu'il célèbre » (Alin Avila dans le film).

Il a puisé ses sujets dans tout ce qui lui était très proche, ce qui

faisait la culture populaire commune du territoire du Nord. C'était un artiste essentiellement figuratif, même quand il pense faire de l'abstrait. On reconnaît les œuvres abstraites à ce qu'aucun personnage ne s'y trouve, alors que toutes ses autres œuvres sont bourdonnantes de vies.

Il ne s'est pas inquiété de renouveler le langage et les techniques de son art. Il avait mis au point de manière très pragmatique, dès sa première œuvre connue et conservée « La Scène espagnole » (1964) une technique qui restera la base de son travail. Une broderie de laine au point lancé sur une base de toile de jute, à laquelle il a rajouté des morceaux de tissus cousus, parfois rebrodés et plus tard des accessoires décoratifs qui à ses yeux augmentaient le « réalisme » de ses représentations.

Un des effets surprenant de n'importe laquelle de ses œuvres sur les spectateurs est qu'elle est sans cesse appréhendée de deux manières à la fois, comme dans les tableaux de Bruegel : le regard oscille sans cesse de la globalité de la scène aux détails et le jeu est infini, toujours renouvelé. C'est un des secrets de l'attachement de tout spectateur à cette œuvre. Chacun de ses sujets fait communauté, il absorbe par sa mise en scène et ses détails tous ceux qui le regardent, il les inclut dans le champ de l'œuvre. La référence cinématographique n'est pas un hasard. Jacques Trovic aimait faire de très grandes œuvres. Peut-être avait-il l'intuition qu'il fallait ces dimensions pour que le regardeur se sente inclus dans l'œuvre, enveloppée par elle. Les tableaux de Trovic sont toujours des arrêts sur image et provoquent notre propre arrêt devant la scène proposée. Une multitude de détails nous renvoie à notre propre mémoire de scènes semblables. A travers ces détails, nous reconnaissons une réalité qui nous est proche. On s'approprie l'œuvre comme document et comme nous concernant personnellement. Ce processus est rare dans l'art. De plus, chez Trovic, la vibration des couleurs qui est une part de son génie, est un élément important du charme que l'œuvre exerce sur nous.

Mais cette notion d'artiste majeur m'oblige à penser l'œuvre de Jacques Trovic au regard de l'histoire et de l'art. Pour moi, un artiste majeur l'est en ce qu'il modifie de manière sensible et parfois réflexive, mon point de vue - au sens spatial du terme - sur le monde. L'artiste majeur introduit entre ce qui est communément admis et ce qu'il crée, un décalage qui révèle par cette brèche, d'autres horizons qui nous aident à repenser le monde. Pour cela, sciemment ou à son insu, il crée un nouveau langage artistique ou plus précisément plastique. L'artiste majeur introduit un mouvement dynamique entre l'œuvre, le regardeur et le monde.

En quoi Jacques Trovic est un artiste majeur ? Sans aucun doute par la place unique où il s'est situé par rapport à l'histoire de son territoire : le Nord-Pas-de-Calais. On peut reprendre les mots de Jean Louis Cerisier (artiste) et ceux d'Alin Avila (critique d'art) dans le film :

« Quand je rencontre Jacques Trovic, je rencontre quelqu'un qui justement a un sens du collectif. Il vit dans une région éprouvée et il a une attitude de grande dignité vis à vis de cette situation et il a ce sens du commun et du monde public. C'est ce qui le nourrit, c'est ce qui nourrit ses œuvres, et c'est au cœur de sa démarche puisque c'est une volonté chez lui de montrer les gens dans leur contexte, dans leur univers et dans leur mode de vie qui l'habite. » (Jean Louis Cerisier)

« Et ça me parle de quoi ? d'un monde défait qui veut tenir. Beh c'est lui. Il avait tout pour partir à l'asile, tout pour être condamné par la société et qu'est ce qu'il décide ? Il décide dans son quartier, dans sa rue, dans son village, d'être celui qui en parle, celui qui s'affirme. Bein ya pas de beauté plus grande à dire JE de cette manière là... » (Alin Avila)



L'histoire du Nord et l'histoire de Trovic ont des points communs essentiels et c'est par là encore qu'on peut affirmer que c'est un artiste majeur. L'industrialisation et la désindustrialisation de ce territoire a montré la capacité du peuple du Nord à vivre les cataclysmes sociaux et économiques les plus brutaux en poursuivant la scansion des plaisirs les plus simples qui, de manière discrète, préservait la vie collective d'un groupe social acharné à aimer la vie. L'effort titanique pour s'arracher à une histoire destructrice, à créer de nouvelles raisons de vivre, de nouvelles valeurs sur lesquelles s'appuyer, ce mouvement on peut le retrouver dans la vie de Jacques Trovic qui cumulant, pauvreté, maladie, handicap et relégation, avait fait par ses œuvres lumineuses un don au monde

et conquis le droit irrépensible d'exister. Le geste de création artistique, est ce geste ultime de liberté.

Par le mouvement de sa vie et de son œuvre, Jacques Trovic est la métaphore de son territoire, en suite de quoi il en devient l'emblème. En ce sens Jacques Trovic est un artiste majeur.

Comment es-tu parvenu à faire ce film ?

L'Association Trans-Arts à Lille a accepté de porter juridiquement le film après avoir voté le soutien au projet. Une subvention de Pictanovo a permis le premier tournage en octobre 2020, un financement participatif a complété ces premiers apports. Un engagement personnel a permis de poursuivre tout comme le bénévolat de moi-même comme autrice-réalisatrice, de Jean Pierre Kocherhans pour le montage, les effets spéciaux et la photographie d'un grand nombre d'œuvres, ainsi que de Philippe Fabbri pour le mixage.



Quelles sont les actions envisageables pour faire découvrir l'œuvre de l'artiste ?

Mon film « Les Solèls de Trovic, une odysée cousue main » est une tentative pour permettre la connaissance et la reconnaissance de cette œuvre.

Il faut susciter des écrits analytiques exigeants sur cette œuvre. De très nombreux articles ont été écrits le long de la carrière de Jacques Trovic à l'occasion de ses expositions. Il les conservait méthodiquement. Certains d'entre eux ont brûlés dans l'incendie de sa maison natale le 20 septembre 2022. Mais heureusement Jacques prenait soin d'envoyer des doubles à ses amis. Ces articles sont un matériau précieux pour connaître le rayonnement de cette œuvre. Le projet d'un livre sur l'œuvre de Jacques Trovic existe. Il faut attendre.

Il faut multiplier les expositions, prévoir d'organiser pour le 10ème anniversaire du décès de Jacques Trovic en 2028 une exposition rétrospective de grande envergure par une structure muséale importante qui aurait les moyens d'assurer et déplacer les œuvres. Il faut que les grands musées du Nord de la France achètent des œuvres de Jacques Trovic. Actuellement il y a une œuvre au MUBA de Tourcoing, trois œuvres au Centre Historique Minier de Lewarde, une œuvre au Département du Nord. Le reste est dans les musées ou fondation en France et à l'étranger. Trois communes du Nord en possèdent aussi. L'essentiel de l'œuvre de Jacques Trovic est chez des collectionneurs privés. Certaines œuvres sont actuellement en vente.

L'homme Trovic et son œuvre méritent que le territoire où il est né, reconnaisse en lui cette force subversive qui fait reculer le destin et se reconnaisse dans cette œuvre.

En France, le ministère de la culture devrait commander le catalogue raisonné de l'œuvre de Jacques Trovic. Il s'agit d'un artiste français dont nous avons commenté l'importance.

Jacques Trovic rêvait qu'une rue, un bâtiment, porte un jour son nom. Espérons...

En cette fin d'année 2023, le TAMAT (Musée de la tapisserie et des arts textiles de Tournai) concrétise un rêve que Jacques Trovic a nourri durant de nombreuses années en accueillant en ses murs une rétrospective de son œuvre (commissariat Bruno Gérard et Robin Legge, en collaboration avec la Fondation Paul Duhem). L'exposition monographique « Jacques Trovic. Un humaniste, un témoin de son temps » réunit une trentaine d'œuvres (tapisseries et mosaïques) de l'artiste et propose ainsi un parcours au travers plus de 50 ans de production artistique. Exposition visible du 23 septembre 2023 au 28 janvier 2024.